

# L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1-2

ANNO XXII 2014

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI  
LINGUISTICA E LETTERARIA

---

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE  
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1-2

ANNO XXII 2014

ATTI DEL CONVEGNO

*In fuga. Temi, percorsi, storie*

Milano, 1-2 marzo 2013

A cura di Federico Bellini e Giulio Segato

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA  
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere  
Università Cattolica del Sacro Cuore  
Anno XXII – 1-2/2014  
ISSN 1122-1917  
ISBN 978-88-6780-075-9

---

Direzione

LUISA CAMAIORA  
GIOVANNI GOBBER  
MARISA VERNA

Comitato scientifico

LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – ENRICA GALAZZI  
MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI  
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – FEDERICA MISSAGLIA  
LUCIA MOR – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA  
SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – LAURA BIGNOTTI  
ELISA BOLCHI – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti  
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2014 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215  
*e-mail:* editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)  
*web:* www.educatt.it/libri

*Redazione della Rivista:* redazione.all@unicatt.it | *web:* www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di ottobre 2014  
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

## ŒDIPE, UN HÉROS EN FUITE

ROCCO MARSEGLIA

En l'élevant à un paradigme anthropologique, les modernes ont souvent voulu reconnaître dans l'histoire mythologique d'Œdipe une expérience humaine à plusieurs égards exemplaire<sup>1</sup>. Ainsi, dans le cadre de ce colloque consacré à la fuite et à ses différentes déclinaisons, voudrions-nous suggérer de regarder encore une fois Œdipe comme un paradigme, le paradigme du héros en fuite, qui, au moment même où il essaie de fuir son destin, ne fait que s'en rapprocher davantage. Dans cette enquête, nous faisons le choix de nous appuyer de manière particulière sur l'*Œdipe Roi* de Sophocle, et ceci pour deux raisons principales. D'abord, pour des raisons externes au texte. Si en effet la tragédie de Sophocle ne contient pas la seule version connue du mythe<sup>2</sup>, elle n'en demeure pas moins celle qui a le plus marqué l'histoire de la culture. Et puis, pour des raisons internes à la tragédie elle-même : c'est que, comme nous le verrons, la tragédie sophocléenne thématise la question de la fuite ; de plus, elle met en scène une brève pause entre deux fuites parallèles d'Œdipe, dont la première rapproche le héros de sa patrie et de son destin, et la deuxième l'en éloigne à jamais. Tout en nous appuyant sur l'*Œdipe Roi*, nous préférons pourtant, par souci de clarté, suivre la biographie mythologique d'Œdipe dans son ordre « chronologique » plutôt que dans l'ordre dans lequel les événements s'éclaircissent aux yeux du personnage dans le drame de Sophocle.

### 1. *L'enfant aux pieds enflés*

L'histoire mythologique d'Œdipe est bien connue. À la suite d'un oracle qui annonce à Laïos que son enfant le tuera, Œdipe est confié à un serviteur chargé de le laisser mourir sur le mont Cithéron, les pieds percés et liés<sup>3</sup>. Le détail est d'importance, puisque, comme l'explique le berger lui-même (*OT* 1030-1036), c'est à partir de cette lésion qu'Œdipe tire son

<sup>1</sup> Pour une synthèse sur cette valeur paradigmatique du mythe d'Œdipe dans la culture occidentale, nous nous limitons ici à renvoyer à L. Edmunds, *Oedipus. The Ancient Legend and its Later Analogues*, John Hopkins University Press, Baltimore 1985 ; M. Bettini – G. Guidorizzi, *Il mito di Edipo: immagini e racconti dalla Grecia a oggi*, Einaudi, Torino 2004 et notamment G. Paduano, *Edipo. Storia di un mito*, Carocci, Roma 2012.

<sup>2</sup> Pour une présentation générale des différentes versions du mythe d'Œdipe on pourra se reporter à P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, PUF, Paris 1951, pp. 323-325. Pour une analyse plus détaillée voir les études citées *supra*, n. 1.

<sup>3</sup> Jocaste, encore ignorante de l'identité d'Œdipe, dit que Laïos avait lié (*enzeuxas*) les pieds du petit Œdipe (*OT* 718). Le berger corinthien dit que les pieds de l'enfant avaient été percés (*OT* 1034).

nom : *Oidi-pous*, l'« enfant aux pieds enflés »<sup>4</sup>. Selon la scholie au vers 26 des *Phéniciennes* d'Euripide, Laïos « ne voulait pas tuer [entendons : tuer directement] le nouveau-né, c'est pourquoi il le mutila. Il faut dire qu'il considérait impie de le tuer : si au contraire, il lui transperçait les deux pieds avec des aiguilles, il pensait pouvoir échapper (*ekpheuxesthai*) au danger qui planait sur sa tête, car personne n'aurait adopté un enfant mutilé ».

De cette scholie, nous retiendrons deux éléments importants. D'abord, l'interprétation qu'elle propose de la lésion physique d'Œdipe, que Laïos aurait mutilé pour fuir (*ekpheuxesthai*) le destin annoncé par l'oracle. Autrement dit, pour que Laïos puisse échapper à la mort, il faudrait qu'Œdipe, lui, n'y échappe pas. En entravant les pieds du nouveau-né, Laïos veut l'empêcher de fuir, l'empêcher de marcher vers le destin que l'oracle d'Apollon lui a prédit<sup>5</sup>. L'autre élément intéressant dans la scholie que nous avons citée réside dans l'alternative qu'elle permet d'articuler entre la mort et l'éloignement. L'alternative entre la mort et l'exil est en effet un thème majeur de la tragédie de Sophocle<sup>6</sup>, auquel nous aurons l'occasion de faire allusion par la suite.

Mais reprenons le fil de notre histoire. Le serviteur de Laïos a pitié de l'enfant et au lieu de le laisser mourir, préfère le confier à un berger corinthien qui, l'ayant délié, l'apporte aux

<sup>4</sup> Sur l'histoire de l'interprétation de ces vers, voir J. Bollack, *L'Œdipe Roi de Sophocle. Le texte et ses interprétations*, Presses Universitaires de Lille, Lille 1990, vol. 3, pp. 664-667. Cf. aussi Eur. *Phoen.* 26-27 Apollod. 3,5,7 ; Diod. Sic. IV, 64. Sur le nom d'Œdipe, voir en particulier C. Calame, Le nom d'Œdipe, in *Edipo. Il teatro greco e la cultura europea*, Atti del convegno internazionale, Urbino 15-19 novembre 1982, B. Gentili – R. Pretagostini ed., Edizioni dell'Ateneo, Roma 1986, pp. 395-403. Cf. aussi P.G. Maxwell-Stuart, *Interpretations of the Name Oedipus*, "Maia", 27, 1975, pp. 37-43, selon lequel la particularité des pieds enflés renverrait à l'iconographie du personnage d'Akhénaton. Pour une interprétation qui relie la première partie du nom d'Œdipe à la racine d'*oida* (savoir), voir J.-P. Vernant, *Ambiguïté et renversement. Sur la structure énigmatique de l'Œdipe Roi*, in J.P. Vernant – P. Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, Maspero, Paris 1972, pp. 101-131, p. 113.

<sup>5</sup> Cette valeur de la mutilation d'Œdipe a bien été reconnue par M. Bettini – A. Borghini, *Edipo lo zoppo*, in *Edipo*, B. Gentili – R. Pretagostini ed., pp. 215-225. Sur la thématique du déséquilibre de la démarche propre à la famille des Labdacides voir J.-P. Vernant, *Le tyran boiteux : d'Œdipe à Périandre*, in J.P. Vernant – P. Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne deux*, La Découverte, Paris 1986, pp. 45-69. Dans d'autres versions du mythe, Œdipe n'est pas exposé sur la montagne, mais déposé dans un coffret qui, confié à l'oncle, atteint Corinthe (cf. sch. Eur. *Ph.* 26 et 28 et Hyg. *Fab.* 66). Sans rentrer dans la discussion du problème du nom d'Œdipe en rapport avec cette autre version du mythe (voir C. Calame, *Le nom*), on remarquera que le dépôt d'Œdipe dans le coffret semble avoir la même fonction, celle de le détourner de l'accomplissement de son destin. C'est le moyen utilisé qui est différent et, pour ainsi dire, opposé (Œdipe n'est pas retenu, mais mis en mouvement). Par ailleurs, on reconnaîtra dans cette deuxième version du mythe l'un des éléments que l'histoire d'Œdipe a en commun avec celle de Moïse, un autre héros de la fuite. Sur le rapport entre ces deux personnages, voir en particulier R.C. Marshall, *Moses, Oedipus, Structuralism and History*, "History of Religions", 28, 1989, pp. 245-266. Le rapprochement entre Œdipe et Moïse avait déjà été suggéré par Ezéchiel le Tragique dans l'*Exagôgè*, où l'exil d'Œdipe dans l'*Œdipe à Colone* sert de modèle littéraire à la représentation de l'exil de Moïse. Voir H. Jacobson, *Two Studies on Ezekiel the tragedian*, "Greek, Roman and Byzantine Studies", 22, 1981, pp. 167-178.

<sup>6</sup> Voir les vv. 100-101, 309, 669-670 et, surtout, les v. 623 (*thnêiskein, ou phugein se boulomai*) et 658-9 (*émoi / zêtôn olethron è phugein ek têsde gês*). Plus en général, voir tout l'*agôn* entre Œdipe et Créon au deuxième épisode (notamment les vers 622-677) avec le commentaire de R.D. Dawe, *Sophocles. Oedipus Rex*, Cambridge University Press, Cambridge 1982, *ad loc.*

souverains de sa cité, Polybe et Mérope, qui l'élèvent comme leur propre enfant. Les liens dont Laïos avait entravé les pieds d'Œdipe pour l'empêcher de marcher à la rencontre de son destin sont brisés : Œdipe est déjà en fuite. Il convient de rappeler d'emblée l'ambiguïté du mot grec *phugê* et du verbe correspondant *pheugô*, qui peuvent indiquer à la fois la fuite ou l'exil. Dès cette première « fuite » d'Œdipe, d'ailleurs, les deux aspects se superposent et se confondent. C'est ainsi qu'Œdipe, le « héros aux pieds enflés », qui porte inscrit jusque dans son nom son destin de fuite impossible face au destin, se retrouve à son insu à Corinthe, où il grandit dans la maison de Polybe, se croyant son fils.

## 2. En fuite de Corinthe

Tout semble aller pour le mieux lorsqu'un épisode vient troubler la paix du jeune homme. C'est Œdipe lui-même qui le raconte aux vers 774-797. À la fin d'un banquet, sous l'effet du vin, un homme s'adresse à Œdipe en l'appelant « enfant supposé ». Malgré les réponses rassurantes de Polybe, Œdipe décide d'interroger l'oracle de Delphes, qui, au lieu de répondre à sa question, lui annonce un destin de malheur : il tuera son père et s'unira avec sa mère. « Si bien qu'après l'avoir entendu, conclut-il, à jamais, sans plus de façons je laisse là Corinthe et son territoire, je m'enfuis (*epheugon*) vers des lieux où je ne puisse voir se réaliser les ignominies que me prédisait l'effroyable oracle »<sup>7</sup>.

Terrorisé par l'oracle, Œdipe se met en fuite. Mais son destin est bien paradoxal. C'est lorsqu'il essaie de le fuir qu'il l'accomplit. C'est lorsqu'il s'enfuit de celle qu'il croit être sa maison qu'Œdipe finit par parvenir à sa vraie maison. C'est en s'éloignant de Polybe, qu'il croit être son père, qu'il rencontre Laïos. « Et voici qu'en marchant – continue-t-il, en discutant avec Jocaste du meurtre de Laïos – j'arrive à l'endroit même où tu prétends que ce prince aurait péri... »<sup>8</sup>.

L'endroit était déjà célèbre dans l'Antiquité. Pausanias, dans sa *Description de la Grèce*, nous dit qu'il s'agissait d'un carrefour connu sous le nom de « chemin fourchu », qui se situait près de Daulis, au croisement du chemin entre Corinthe et Delphes et de la route directe menant à Lébadée et à Thèbes<sup>9</sup>. C'est ainsi qu'Œdipe « le voyageur » (*oiozónos*)<sup>10</sup> rencontre son destin là où se croisent les différents chemins qui scandent son parcours.

## 3. L'énigme du Sphinx

La première partie de l'oracle ainsi accomplie, Œdipe continue son chemin de fugitif jusqu'aux portes de Thèbes, où il rencontre le Sphinx, le monstre qui dévore tous ceux qui

<sup>7</sup> vv. 794-797, trad. P. Mazon.

<sup>8</sup> vv. 798-799, trad. P. Mazon.

<sup>9</sup> Paus. 10, 5 à lire avec le commentaire de S. Rizzo, *Pausania. Viaggio in Grecia. Delfi e Focide (libro X)*, Lorenzo Valla, Milano 2012. Voir aussi J.G. Frazer, *Pausanias. Description of Greece*, Macmillan, London 1898, vol. 5, pp. 231-232. Cf. aussi *OT* 733-734.

<sup>10</sup> *OT* 846. Cf. aussi le v. 292 où on dit que le meurtrier de Laïos était un *hodoiporos*.

ne savent pas répondre à son énigme. L'*Cédipe Roi* ne nous transmettant pas le texte de l'énigme, nous le citons dans la version de l'*Anthologie Grecque*<sup>11</sup> :

Il est un être à deux pieds (*dipoun*), trois pieds (*tripon*), quatre pieds (*tetrapon*)  
sur la terre, mais une seule voix : il est seul à changer de nature  
parmi les êtres qui vont sur la terre, dans l'air, dans les vagues :  
lorsque, prenant appui sur le plus de pieds (*posi*), il chemine,  
c'est alors que la rapidité de son corps est la moindre.

Les savants ont généralement célébré la sagesse dont Cédipe fait preuve en résolvant l'énigme<sup>12</sup> et ils n'ont, par ailleurs, pas manqué de souligner la portée anthropologique de la question du Sphinx (la solution étant justement 'l'homme')<sup>13</sup>, ni de remarquer le parallélisme entre l'insistance de l'énigme sur les pieds et l'épisode qui donne son nom à Cédipe, « le héros aux pieds enflés »<sup>14</sup>. Mais ajoutons quelques considérations. Si Cédipe parvient à donner la solution de l'énigme, c'est, voudrions-nous suggérer, que l'homme s'y trouve défini en tant qu'« animal qui marche », une définition dans laquelle Cédipe « le voyageur » ne peut manquer de se reconnaître. On remarquera à ce propos l'insistance de l'énigme sur les composés du mot *pous* ('pied') : *dipous*, *tripon*, *tetrapon*, dont le premier en particulier, placé juste au début du texte, présente une forte assonance avec le nom d'Cédipe lui-même : *di-pous*, *Oidi-pous* !

Par ailleurs, une fois l'énigme résolue, Cédipe peut pleinement accomplir son destin. Si la lésion physique qu'il avait reçue dans son enfance visait à entraver sa marche vers le destin, en résolvant l'énigme Cédipe reconnaît que l'homme marche. C'est qu'il est désormais lui-même en marche irréversible vers son destin. Ainsi, comme récompense pour avoir vaincu le Sphinx, Cédipe obtient-il la main de la reine Jocaste<sup>15</sup> et accomplit la deuxième partie de l'oracle.

<sup>11</sup> *Anth. Gr.* XIV, 64 (trad. Ph. Brunet). Le texte, avec quelques variantes, est cité par la scholie à Eur. *Ph.* 50 et par Athénée, *Deipn.* 10, 456 B.

<sup>12</sup> La sagesse d'Cédipe est sans doute déjà célébrée dans la tragédie sophocléenne. Il suffit de se reporter aux paroles du prêtre qui ouvrent la pièce. Sur la sagesse d'Cédipe et la mise en scène de la connaissance dans l'*Cédipe Roi*, voir en particulier C. Segal, *Oedipus Tyrannus. Tragic Heroism and the Limits of Knowledge*, Oxford University Press, Oxford 2001<sup>2</sup> ; voir aussi C. Diano, *Edipo figlio della Tyche*, "Dioniso", 15, 1952, pp. 56-89 (Id., *Saggezza e poetiche degli antichi*, Neri Pozza, Venezia 1968, p. 119-165) ; B. Knox, *Oedipus at Thebes: Sophocles' Tragic Hero and His Time*, Yale University Press, Yale 1957 ; Frederick Ahl, *Sophocles' Oedipus. Evidence and Self-Conviction*, Cornell University Press, Ithaca/London 1991 et F. Marshall, *Edipo Tirano. A tragédia do saber*, Editora Universidade de Brasília, Porto Alegre 2000. Pour une analyse des formes du savoir mises en scène dans l'*Cédipe Roi* voir M. Vegetti, *Tra Edipo e Euclide. Forme del sapere antico*, Il Saggiatore, Milano 1983, pp. 23-40. Sur le rapport entre temps et savoir cf. C. Gontran, *Vue, temps et parole dans Cédipe Roi de Sophocle*, in *Etudes sur la vision dans l'antiquité classique*, L. Villard ed., Publications des Universités de Rouen et du Havre, Rouen 2005, pp. 95-108.

<sup>13</sup> Pour la réponse d'Cédipe cf. *sch. Eur. Ph.* 50.

<sup>14</sup> Cf. C. Calame, *Le nom* ; J.-P. Vernant, *Ambiguïté* ; M. Delcourt, *Cédipe ou la légende du conquérant*, Les Belles Lettres/Bibliothèque de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Liège 1944.

<sup>15</sup> Pour une analyse de la valeur politique de l'épisode du Sphinx, voir notamment A. Iriarte, *L'ogresse contre Thèbes*, "Métis", 2, 1987, pp. 91-108.

#### 4. Entre deux fuites : Œdipe à Thèbes

Comme roi de la cité, Œdipe se trouve confronté à une terrible épidémie : pour sauver la ville, il doit découvrir et punir le meurtrier de Laïos. C'est à ce moment que s'ouvre la tragédie de Sophocle, qui met en scène l'enquête au cours de laquelle Œdipe parvient à découvrir qui il est réellement<sup>16</sup>. L'arrivée d'un messager corinthien<sup>17</sup> apportant la nouvelle de la mort de Polybe semble d'abord rassurer Œdipe : son père est mort, l'oracle n'a pas dit vrai.

« Voilà un homme qu'Œdipe fuyait (*epheuge*) depuis des années, dans la terreur qu'il avait de le tuer, et cet homme aujourd'hui meurt frappé par le sort, et non pas par Œdipe ! », s'écrie Jocaste<sup>18</sup>. Œdipe aurait-il donc fui son destin de parricide ? Rien n'est moins sûr, car la bonne nouvelle se transforme rapidement en funeste présage, dès que le corinthien dévoile à Œdipe une première vérité : « Si c'est pour cette raison [c'est-à-dire pour éviter d'accomplir l'oracle] que tu renonces (*pheugeis*) à ton retour »<sup>19</sup>, pas de raisons de craindre, car Polybe n'était pas son vrai père !

Il ne manque plus qu'une dernière confirmation, celle du serviteur de Laïos qui a confié Œdipe encore enfant au berger corinthien et qui se trouve être également le seul témoin du meurtre de Laïos. Par ce témoignage, Œdipe espère encore pouvoir échapper à son malheur : « Que nous le retrouvions ! Et j'aurai échappé (*ekpepheugoiên*) à ma douleur ! »<sup>20</sup>. Mais le vieux serviteur ne peut que confirmer l'identité d'Œdipe et les craintes qu'il exprimait peu avant : « Puisqu'il faut que je m'exile (*phugein*), et qu'exilé (*pheugonti*) je renonce à revoir les miens, à fouler de mon pied le sol de ma patrie »<sup>21</sup>. Ainsi, frappé par l'édit de bannissement qu'il a lui-même prononcé contre le meurtrier de Laïos avant de connaître la vérité<sup>22</sup>, Œdipe est-il obligé de reprendre son destin de fuite, qui le mènera jusqu'au dème attique de Colone<sup>23</sup>. Ici aura lieu sa dernière fuite, l'apothéose qui met fin à son existence.

Par ailleurs, si, à la fois fuite et exil, la *phugê* qui clôt l'action mythique dramatisée dans l'*Œdipe Roi* manifeste de manière définitive à Œdipe son destin de « fugitif », elle permet également de passer, dans le *hic et nunc* de la représentation théâtrale (à Athènes au V<sup>ème</sup> siècle, lors des festivals dramatiques en l'honneur de Dionysos *Eleuthéreus*), de la valeur paradigmatique de l'action mythique dramatisée à la réflexion sur l'identité civique que, pour le spectateur Athénien du V<sup>ème</sup> siècle, l'exil et la fuite menacent de manière irrémédiable.

<sup>16</sup> Sur cet aspect de la tragédie de Sophocle voir par ex. les remarques générales de R.D. Dawe, *Oedipus*, pp. 12 et suivantes et l'analyse plus précise de G. Greiffenhagen, *Der Prozess des Oedipus. Strafrechtliche und strafprozessuale Bemerkungen zur Interpretation des Oedipus Rex des Sophokles*, "Hermes", 94, 1966, pp. 147-176 et F. Marshall, *Edipo Tirano*, pp. 169-219.

<sup>17</sup> Troisième épisode de la tragédie. Pour le caractère de suspens créé par le poète, cf. le commentaire de J.C. Kamerbeek, *The Plays of Sophocles. Commentaries. Vol. 4 : The Oedipus Tyrannus*, Brill, Leiden 1967, pp. 181-182.

<sup>18</sup> vv. 947-949, trad. P. Mazon.

<sup>19</sup> v. 1010.

<sup>20</sup> v. 840, trad. P. Mazon modifiée.

<sup>21</sup> vv. 823-825, trad. P. Mazon. Cf. aussi les vv. 744-745, 1290-1291, 1379-1383.

<sup>22</sup> Cf. vv. 224-254. Pour une analyse détaillée de l'édit, voir O. Longo, *Sofocle. Edipo Re*, Cleup, Padova 1989<sup>2</sup>, pp. 115-120.

<sup>23</sup> C'est l'objet de l'autre tragédie œdipienne de Sophocle, l'*Œdipe à Colone*.

### 5. *En conclusion, Sophocle et Pasolini*

En conclusion, revenons à Œdipe. Comme nous l'annoncions au début de notre exposé, l'*Œdipe Roi* met donc en scène une brève pause entre deux fuites d'Œdipe<sup>24</sup>. Cette position intermédiaire donne l'avantage d'un point de vue critique, d'une réflexion *in fieri*, qui permet au spectateur de découvrir la véritable identité et le destin du héros en même temps que le héros lui-même<sup>25</sup>. Si Œdipe croyait commencer sa fuite en quittant Corinthe pour échapper à son destin de parricide, en réalité sa fuite avait commencé beaucoup plus tôt, au moment même de sa naissance. De fait, lorsqu'il croit être arrivé dans une terre étrangère et inconnue, Œdipe découvre qu'il est simplement rentré à la maison et qu'il doit aussitôt la quitter pour reprendre son destin de fuite.

Parmi les nombreuses reprises de la pièce de Sophocle, l'*Edipo Re* de Pier Paolo Pasolini est peut-être celle qui a le mieux saisi cet aspect. « Pourquoi Œdipe court-il autant dans le film de Pasolini ? » se demande de manière très pertinente Philippe Brunet<sup>26</sup>, avant de remarquer qu'il « ne court plus une fois devenu roi ». Œdipe court vers son destin, s'arrête pour l'accomplir et, ayant compris qu'il l'a accompli, recommence à courir.

### *Keywords*

Oedipus Rex, Sophocles, Escapes.

<sup>24</sup> Dans son intervention, M. Milanese a parlé de l'« *abitare* » comme possibilité d'échapper à la fuite. Ici, dans l'*Œdipe Roi*, c'est la dimension civique qui joue ce rôle.

<sup>25</sup> Sur cet aspect, cf. R.D. Dawe, *Oedipus*, pp. 12 et suivantes.

<sup>26</sup> Cf. Ph. Brunet, *Introduction*, in *Sophocle. Œdipe Roi*, Les Belles Lettres, Paris 1998, p. XVII.